



Lycée(s)	Général	<b>Technologique</b>	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	<b>Première</b>	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
<b>Français</b>				

## Deux groupements de textes pour le parcours « Raison et sentiments »

### Référence au programme national d'œuvres pour l'enseignement de français

Balzac, *Mémoires de deux jeunes mariées* et son parcours associé : raison et sentiments, pour l'objet d'étude « Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle », à compter de la rentrée 2022 (programme national d'œuvres pour l'enseignement de français – années scolaires 2021-2022 et 2022-2023, note de service du 8 janvier 2021).

Le choix des textes composant les parcours associés est à l'initiative du professeur, dans le cadre du programme en vigueur. Ces textes ne font pas tous nécessairement l'objet d'une explication ; certains d'entre eux peuvent être étudiés selon une perspective plus large. [...] Dans la mesure du possible, en fonction des œuvres et parcours au programme, le professeur veille à ménager, parmi les lectures proposées aux élèves, une place aux littératures francophones et étrangères. (Programme de français de première des voies générale et technologique).

Les textes ci-dessous ont valeur de proposition.

### Corpus 1 : Raison et sentiments : une affaire d'éducation ? À quel point l'éducation détermine-t-elle les choix futurs ?

Ce corpus diachronique réunit des extraits de romans francophones : chacun d'eux peut éventuellement rejoindre la liste de textes pour l'oral des épreuves anticipées de français (EAF) en complément des extraits de *Mémoires de deux jeunes mariées*.

## Texte 1 : Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, 1678 (première partie).

Ce texte, situé au début du roman, évoque l'arrivée de la jeune mademoiselle de Chartres (future princesse de Clèves) à la cour du roi Henri II : un monde d'intrigues et de secrets, dans lequel les passions se nouent et se dénouent sans cesse.

« Il parut alors une beauté à la cour, qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite, puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes. Elle était de la même maison que le vidame de Chartres, et une des plus grandes héritières de France. Son père était mort jeune, et l'avait laissée sous la conduite de madame de Chartres, sa femme, dont le bien, la vertu et le mérite étaient extraordinaires. Après avoir perdu son mari, elle avait passé plusieurs années sans revenir à la cour. Pendant cette absence, elle avait donné ses soins à l'éducation de sa fille ; mais elle ne travailla pas seulement à cultiver son esprit et sa beauté ; elle songea aussi à lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable. La plupart des mères s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie devant les jeunes personnes pour les en éloigner. Madame de Chartres avait une opinion opposée ; elle faisait souvent à sa fille des peintures de l'amour ; elle lui montrait ce qu'il a d'agréable pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui en apprenait de dangereux ; elle lui contait le peu de sincérité des hommes, leurs tromperies et leur infidélité, les malheurs domestiques où plongent les engagements ; et elle lui faisait voir, d'un autre côté, quelle tranquillité suivait la vie d'une honnête femme, et combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté et de la naissance. Mais elle lui faisait voir aussi combien il était difficile de conserver cette vertu, que par une extrême défiance de soi-même, et par un grand soin de s'attacher à ce qui seul peut faire le bonheur d'une femme, qui est d'aimer son mari et d'en être aimée.

Cette héritière était alors un des grands partis qu'il y eût en France ; et quoiqu'elle fût dans une extrême jeunesse, l'on avait déjà proposé plusieurs mariages. Madame de Chartres, qui était extrêmement glorieuse, ne trouvait presque rien digne de sa fille ; la voyant dans sa seizième année, elle voulut la mener à la cour. Lorsqu'elle arriva, le vidame alla au-devant d'elle ; il fut surpris de la grande beauté de mademoiselle de Chartres, et il en fut surpris avec raison. La blancheur de son teint et ses cheveux blonds lui donnaient un éclat que l'on n'a jamais vu qu'à elle ; tous ses traits étaient réguliers, et son visage et sa personne étaient pleins de grâce et de charmes. »

## Texte 2 : Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, 1782 (deuxième partie, lettre LXXXI).

Dans cette lettre adressée au vicomte de Valmont, la marquise de Merteuil raconte comment elle s'est construite, en faisant sa propre éducation.

« Mais moi, qu'ai-je de commun avec ces femmes inconsidérées ? Quand m'avez-vous vue m'écarter des règles que je me suis prescrites et manquer à mes principes ? je dis mes principes, et je le dis à dessein : car ils ne sont pas, comme ceux des autres femmes, donnés au hasard, reçus sans examen et suivis par habitude ; ils sont le fruit de mes profondes réflexions ; je les ai créés, et je puis dire que je suis mon ouvrage.

Entrée dans le monde dans le temps où, fille encore, j'étais vouée par état au silence et à l'inaction, j'ai su en profiter pour observer et réfléchir. Tandis qu'on me croyait étourdie ou distraite, écoutant peu à la vérité les discours qu'on s'empressait de me tenir, je recueillais avec soin ceux qu'on cherchait à me cacher.

Cette utile curiosité, en servant à m'instruire, m'apprit encore à dissimuler : forcée souvent de cacher les objets de mon attention aux yeux qui m'entouraient, j'essayai de guider les miens à mon gré ; j'obtins dès lors de prendre à volonté ce regard distrait que depuis vous avez loué si souvent. Encouragée par ce premier succès, je tâchai de régler de même les divers mouvements de ma figure. Ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sécurité, même celui de la joie ; j'ai porté le zèle jusqu'à me causer des douleurs volontaires, pour chercher pendant ce temps l'expression du plaisir. Je me suis travaillée avec le même soin et plus de peine pour réprimer les symptômes d'une joie inattendue. C'est ainsi que j'ai su prendre sur ma physionomie cette puissance dont je vous ai vu quelquefois si étonné.

J'étais bien jeune encore, et presque sans intérêt : mais je n'avais à moi que ma pensée, et je m'indignais qu'on pût me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté. Munie de ces premières armes, j'en essayai l'usage : non contente de ne plus me laisser pénétrer, je m'amusais à me montrer sous des formes différentes ; sûre de mes gestes, j'observais mes discours ; je réglais les uns et les autres, suivant les circonstances, ou même seulement suivant mes fantaisies : dès ce moment, ma façon de penser fut pour moi seule, et je ne montrai plus que celle qu'il m'était utile de laisser voir.

Ce travail sur moi-même avait fixé mon attention sur l'expression des figures et le caractère des physionomies ; et j'y gagnai ce coup d'œil pénétrant, auquel l'expérience m'a pourtant appris à ne pas me fier entièrement ; mais qui, en tout, m'a rarement trompée.

Je n'avais pas quinze ans, je possédais déjà les talents auxquels la plus grande partie de nos politiques doivent leur réputation, et je ne me trouvais encore qu'aux premiers éléments de la science que je voulais acquérir. »

### Texte 3 : Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857 (première partie, chapitre VI).

Ce passage évoque les jeunes années d'Emma Bovary au couvent, avant son mariage.

« Il y avait au couvent une vieille fille qui venait tous les mois, pendant huit jours, travailler à la lingerie. Protégée par l'archevêché comme appartenant à une ancienne famille de gentilshommes ruinés sous la Révolution, elle mangeait au réfectoire à la table des bonnes sœurs, et faisait avec elles, après le repas, un petit bout de causette avant de remonter à son ouvrage. Souvent les pensionnaires s'échappaient de l'étude pour l'aller voir. Elle savait par cœur des chansons galantes du siècle passé, qu'elle chantait à demi voix, tout en poussant son aiguille. Elle contait des histoires, vous apprenait des nouvelles, faisait en ville vos commissions, et prêtait aux grandes, en cachette, quelque roman qu'elle avait toujours dans les poches de son tablier, et dont la bonne demoiselle elle-même avalait de longs chapitres, dans les intervalles de sa besogne. Ce n'étaient qu'amours, amants, amantes, dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons solitaires, postillons qu'on tue à tous les relais, chevaux qu'on crève à toutes les pages, forêts sombres, troubles du cœur, serments, sanglots, larmes et baisers, nacelles au clair de lune, rossignols dans les bosquets, messieurs braves comme des lions, doux comme des agneaux, vertueux comme on ne l'est pas, toujours bien mis, et qui pleurent comme des urnes. Pendant six mois, à quinze ans, Emma se grissa donc les mains à cette poussière des vieux cabinets de lecture. Avec Walter Scott, plus tard, elle s'éprit de choses historiques, rêva bahuts, salle des gardes et ménestrels. Elle aurait voulu vivre dans quelque vieux manoir, comme ces châtelaines au long corsage, qui, sous le trèfle des ogives, passaient leurs jours, le coude sur la pierre et le menton dans la main, à regarder venir du fond de la campagne un cavalier à plume blanche qui galope sur un cheval noir. Elle eut dans ce temps-là le culte de Marie Stuart, et des vénération enthousiastes à l'endroit des femmes illustres ou infortunées. Jeanne d'Arc, Héloïse, Agnès Sorel, la belle Ferronnière et Clémence Isaure, pour elle, se détachaient comme des comètes sur l'immensité ténébreuse de l'histoire, où saillaient encore çà et là, mais plus perdus dans l'ombre et sans aucun rapport entre eux, saint Louis avec son chêne, Bayard mourant, quelques férocités de Louis XI, un peu de Saint-Barthélémy, le panache du Béarnais, et toujours le souvenir des assiettes peintes où Louis XIV était vanté. »

#### Pistes de travail avec les élèves

Le professeur peut accompagner la lecture de ces textes par les questions et les activités suivantes :

- quelle est l'originalité de chacune de ces éducations ?
- les héroïnes des textes 1 et 2 sont toutes les deux portées par leur éducation à éviter les sentiments et à suivre leur raison. Pourtant, les différences entre elles sont nombreuses : repérez-en quelques-unes.
- à partir des textes 2 et 3 : quel est le risque de l'excès de raison ? et de sentiments ?

## Corpus 2 : « Qui se ressemble s'assemble » ou « les opposés s'attirent » ?

Ce corpus réunit des textes récents, voire contemporains, et se focalise sur l'amitié : les sentiments évoqués par l'intitulé du parcours ne sauraient se résumer aux sentiments amoureux. Les textes choisis permettent d'ouvrir le cours sur la littérature étrangère. Pour cette raison, ils ne sauraient figurer sur la liste des textes présentés à l'oral ; les œuvres dont ils sont extraits, en revanche, peuvent être proposées comme lectures cursives aux élèves et être choisies pour l'entretien de l'oral des EAF.

**La mention du début et de la fin de chaque passage permet de repérer l'extrait sélectionné pour le corpus.**

### Texte 1 : Toni Morrison, *Sula*, 1973 (chapitre « 1922 »), traduction de Pierre Alien, 10/18.

Nel et Sula grandissent ensemble dans un petit village de l'Ohio réservé aux noirs, dans les années 1920. Dans cet extrait, elles ont douze ans.

**De :** « Bien avant l'ouverture de la Mellow House d'Edna Finch, avant même qu'elles n'aient défilé le long des couloirs chocolat de l'école Garfield jusqu'à la cour de récréation, se retrouvant séparées par les cordes de la seule balançoire disponible (« Vas-y. » « Non. C'est toi. »), elles avaient déjà fait connaissance dans le délire de leurs rêves éveillés. » [...]

**à :** « Issues de mères lointaines et de pères incompréhensibles (celui de Sula parce qu'il était mort ; celui de Nel parce qu'il ne l'était pas), chacune trouva dans les yeux de l'autre l'intimité qu'elle recherchait ».

### Texte 2 : Elena Ferrante, *L'Amie prodigieuse*, 2012 (tome 2, chapitre 48), traduction d'Elsa Damien, Folio Gallimard.

Dans cette saga romanesque, on suit Elena (la narratrice) et Lila, liées par une amitié fusionnelle, de l'enfance à l'âge adulte. Dans le tome 2, elles sont de jeunes adultes : Lila vient de se marier, tandis qu'Elena poursuit ses études. Dans ce passage, elles sont en vacances avec Nino, un jeune étudiant brillant dont Elena est amoureuse.

**De :** « Quant à Lila, elle fit quelque chose qui me déplut. Pendant toute la semaine, elle ne m'avait jamais parlé du livre que je lui avais prêté, au point que je l'avais oublié ». [...]

**à :** « C'est à Galiani, elle me l'a prêté.

— Tu l'as lu ? » me demanda-t-il.

Je dus avouer que non, je ne l'avais pas lu, mais précisai aussitôt :

« Je pensais le commencer ce soir. »

### Vers les EAF – le commentaire de texte (épreuve écrite)

En admettant qu'ils n'aient pas (encore) lu les œuvres intégrales dont les textes sont extraits, il est possible de montrer aux élèves comment tirer parti du paratexte quand on doit analyser un texte qu'on ne connaît pas, comme c'est le cas à l'écrit des EAF.

Le texte 2 s'y prête particulièrement bien. Le professeur peut relire le paratexte avec la classe pour mettre en avant les éléments suivants et la façon dont ils éclairent le texte.

Les deux amies ont des trajectoires différentes, voire opposées : l'une est mariée et s'occupe de son foyer ; l'autre poursuit des études supérieures. Pourtant, dans le texte, c'est Lila qui s'empare d'un sujet littéraire et tient des propos intellectuels.

Elena est amoureuse de Nino. Pourtant, c'est Lila qui fait l'objet de son attention dans ce passage.

S'appuyer sur le paratexte permet de percevoir ces paradoxes et de mieux saisir les tensions du texte, en vue du commentaire.

### Texte 3 : Sally Rooney, *Où es-tu, monde admirable ?* 2021 (chapitre 20), traduction de Laetitia Devaux, Points.

Dans ce roman contemporain, ce ne sont pas des lettres mais des mails que s'écrivent Alice et Eileen, meilleures amies à l'approche de la trentaine. Alice, romancière à succès, s'est installée dans un petit village irlandais, tandis qu'Eileen, qui travaille pour un magazine, est restée vivre à Dublin, la capitale. Dans cet extrait, c'est Eileen qui écrit à Alice.

**De :** « Tu te souviens de mon article sur Natalia Ginzburg il y a quelques années ? Je ne te l'ai pas dit à l'époque, mais une agente londonienne m'avait contactée pour me demander si j'avais un livre en cours. Je ne t'en ai pas parlé parce que tu étais occupée et parce que ça me semblait être une broutille en comparaison de tout ce qui t'arrivait alors ». [...]

**à :** « Quand j'essaye de me représenter une vie heureuse, le tableau n'a pas beaucoup varié depuis mon enfance – une maison au milieu des fleurs et des arbres, une rivière toute proche, une bibliothèque pleine de livres et quelqu'un qui m'aime, voilà tout. Fonder un foyer, puis m'occuper de mes parents quand ils seront vieux. Ne plus jamais avoir à déménager, ne plus jamais prendre l'avion, vivre paisiblement puis finir en terre. À quoi d'autre sert la vie ? Mais même ça, ça me semble hors de portée, comme un rêve qui n'a aucune racine dans la réalité ».

### Vers les EAF – l’entretien (épreuve orale)

Si les élèves lisent l’une de ces œuvres en intégralité et choisissent de la présenter lors de l’entretien, voici quelques pistes de travail que le professeur peut proposer, afin de pousser les élèves à développer et argumenter leur avis personnel :

- chacun de ces trois romans permet de rappeler que les sentiments dont il est question dans l’intitulé du parcours ne sauraient se réduire au domaine amoureux : ils concernent également les relations d’amitié. Il serait intéressant que, dans son carnet de lecture, l’élève note et distingue les différents sentiments évoqués dans ce cadre, en y joignant des exemples : attachement, fascination, jalousie etc. ;
- le professeur peut proposer aux élèves de construire un tableau synthétisant les points communs et les différences entre les deux personnages : il apparaîtra ainsi qu’ils ne sont jamais totalement identiques, mais jamais totalement opposés non plus ;
- pour nourrir l’entretien, on gagnerait à faire réfléchir les élèves aux points de comparaison entre le roman choisi et le roman de Balzac. Dans quelle mesure la relation d’amitié se caractérise-t-elle par une complémentarité entre les deux personnages ? Quel rôle joue l’amitié dans la construction de soi ? Quelle est la place de la rivalité ? Les sentiments amoureux et amicaux entrent-ils en concurrence ?